

HASEVIVOT

Feuillet pour la
diffusion du Moussar

"Ohel Yosef" Novardok Jérusalem
au nom de la première Yechiva de Rabeinou Guerchon Zatsa"l

AV 5786

PARACHATH EKEV

גליון מספר 420 (606)

DEGUEL HAMOUSSAR DU RAV GUERCHON LIBMANN ZATSA"l

LA NUQUE RAIDE

Sache-le, ce ne peut être pour ta vertu que l'Eternel ton D-ieu t'accorde la possession de ce beau pays, puisque tu es un peuple réfractaire. Rappelle-toi, n'oublie jamais, combien tu as mécontenté l'Eternel ton D-ieu dans le désert ! Depuis le jour où tu es sorti du pays d'Egypte jusqu'à votre arrivée en ce lieu-ci, vous avez été rebelles envers le Seigneur (IX, 6).

Stomo dit : *Le signe de la nuque raide est que vous avez mécontenté D-ieu plusieurs fois, tel un chien qui revient sur ses crachats, bien que, plusieurs fois, vous ayez ressenti la Gloire Divine et Sa haute morale.*

La comparaison à laquelle Sfomo a recours, est bien rude. Quand un chien vomit ou crache, c'est un fait naturel. Mais qu'il revienne lécher ses crachats, cela est répugnant ! C'est à ce chien que Sfomo compare le peuple d'Israël ! Commettre une faute une fois est acceptable. Mais revenir plusieurs fois sur la même faute, c'est le signe de la nuque raide, c'est inadmissible, c'est la cause du châtement rapporté au verset 13 : Et D-ieu me dit :



Je vois que ce peuple a la nuque raide. Laisse-moi, Je veux les anéantir. Je veux effacer leui nom sous le ciel. Pour justifier la sévérité de ce châtement, D-ieu ne rappelle plus la liste des péchés du peuple juif, mais qualifie les enfants d'Israël de "peuple à la nuque raide", celui qui revient plusieurs fois sur la même faute.

Sfomo continue : *Car la nuque raide, c'est le refus de toute possibilité de repentir.* C' est là la clef du problème. Un élève se conduit mal à l'école parfois, sans que cela témoigne pour autant d'un caractère incorrigible. Mais s'il commet la même faute plusieurs fois de suite, c'est un signe qu'il est sourd aux leçons de morale ; les

SUITE A LA PAGE 2

LES MITSVOT LÉGÈRES, QUELLES SONT-ELLES ?

"ET ce sera si (ekav) vous accomplissez". Si vous accomplissez les "mitsvot légères" qui sont foulées au pied (ekav) [Rachi]. Quelles sont ces mitsvot légères ? De quelle sorte de catégorie s'agit-il ? Et pourquoi procurent-elles une récompense tellement grande ?

Hazal ont enseigné que celui qui est obligé et accomplit est plus grand que celui qui accomplit sans être obligé. Bien évidemment, on parle ici d'un homme qui accomplit les Commandements, pourquoi alors est-il mis en exergue le fait qu'il est obligé et qu'il accomplit ? Mais en fait, c'est parce que l'accomplissement des Commandements ne concerne pas que des choses faites à cause de l'obligation. Il y a de nombreuses actions que l'homme accomplit de toute façon, mais il doit les accomplir justement parce qu'il est obligé. C'est là la signification "il est plus grand celui qui est obligé et accomplit que celui qui accomplit sans être obligé", car tout ce qu'il accomplit, il le fait précisément parce qu'il est obligé. Quelle est la signification profonde de cela ?

Tout homme se lave membre après membre, mais lorsqu'il lave le côté droit avant le gauche, voici qu'il accomplit une mitsva [Michna Beroura 2,7]. Voici que les actes habituels peuvent être transformés en mitsvot. De même celui qui se consacre à son travail et dont la fonction est d'aider d'autres personnes (comme par exemple un cocher), s'il pense accomplir une mitsva, chaque instant lui est alors compté comme l'accomplissement de son obligation.

Les mitsvot légères sont importantes – du fait que leur accomplissement ne dépend pas de l'obligation, mais s'il y rajoute l'intention et la forme pour en faire une mitsva, voici qu'il assujettit sa vie quotidienne à la Torah et aux mitsvot. Pour cette raison, la Torah mul-

SUITE A LA PAGE 2

AINSI FIT LE RAV

Le 'Hazon Ich devait, pour des raisons de santé, faire chaque jour, une promenade. Un certain jour, un simple Juif, qui habitait sur le parcours habituel du Rav, jugea que cela n'était pas convenable de la part d'un Juif à l'air si respectable. L'homme ne put plus se contenir et il descendit accoster le "pécheur" pour le réprimander et lui dit : "Qu'est-ce que ce comportement ? Comment oses-tu gaspiller ton temps à des promenades vides, alors que tu pourrais étudier ou dire des Tehilim ?". Rabbi Avraham Yechayahou ne répondit pas et rentra chez lui. Le lendemain, il fit encore sa promenade habituelle et l'homme, de nouveau, l'apostropha avec ces mots : "Tu as déjà eu le temps d'oublier ? Pourquoi gaspilles-tu ton temps en vain ?" Le Rav, dont la tête était plongée sans arrêt dans des sujets de Torah, lui demanda : "Que voudrais-tu que je fasse au lieu de la promenade ?". L'homme lui répondit qu'il devait dire quelques chapitres de Tehilim. À partir de ce jour, il changea le trajet de sa promenade. Quelque temps plus tard, le réprimandeur fut touché par une épreuve et ses proches lui dirent qu'il serait bon d'aller voir un Rav, célèbre pour l'efficacité de ses bénédictions et qui habitait dans le quartier. L'homme s'exécuta et découvrit alors qu'il avait réprimandé le Grand de la génération, il s'effondra alors et supplia le Rav de lui pardonner. Le 'Hazon Ich le consola et le calma et lui dit : "Sache que je n'ai vraiment pas sur quoi te pardonner, tu m'as juste donné un bon conseil, à savoir de lire des Tehilim. Depuis ce jour, je lis quotidiennement des Tehilim, pourquoi devrais-je donc être en colère contre toi ?".

DEGUEL HAMOUSSAR -SUITE

chances d'améliorer sa conduite s'amenuisent.

Le roi Chlomo écrit dans le Livre des Proverbes (Michlei XXIX, 1) : Un homme souvent réprimandé et persistant dans son entêtement est brisé soudain et sans retour. C'est le sort de celui qui s'entête. L'unique remède est d'accepter la réprimande. C'est difficile, car chacun a tendance à se justifier ; nul n'admet qu'il a commis une faute. Même lorsque, dans son for intérieur, il n'est pas tellement sûr de lui, il n'acceptera pas d'être réprimandé. Lorsque son honneur est en jeu, il se ferme à tout raisonnement ; la seule issue qui reste ouverte est : - brisé : sans retour.

C'est ce que Moché Rabbénou attend du peuple d'Israël : accepter la réprimande, sortir de la catégorie des entêtés, se soustraire au qualificatif négatif de "peuple à la nuque raide". Sfomo poursuit : *La rectitude et le justice ne peuvent cohabiter avec l'entêtement. Même quand le maître lui explique, avec force preuves à l'appui, lue sa pensée n'est pas juste, l'entêté lui tourne la*

tête et lui montre sa nuque, telle une barre de fer qu'on ne peut açonner dans aucun sens. Cela revient à dire à nouveau, lue l'acceptation de la réprimande est le seul remède.

Cela est exprimé également ailleurs dans le Livre des Proverbes (Michlei XV, 32) : Celui qui écoute les éprimandes, acquiert un cœur. Acquérir un cœur, c'est acquérir l'intelligence. Cela nous enseigne que l'intelligence n'est pas une faculté innée, mais qu'elle est le fruit d'études poussées et approfondies. Elle est le résultat d'une conduite morale, de l'acceptation des éprimandes. Voilà une conception pédagogique nouvelle et puissante : développer l'intelligence par acceptation des réprimandes, et être ainsi exclu de la catégorie des hommes à la nuque raide.

-SUITE tiplie son salaire, et Hachem lui accorde une abondance énorme de bénédictions dans ce monde ci.

"Car la nuée de Hachem résidait sur le Sanctuaire ... lors de leurs déplacements" achem (Chemot 40,38). Rachi commente là-bas : **même lors de leurs pauses, cela est appelé "déplacements"**. Car lorsqu'ils se reposent afin de pouvoir continuer à voyager, cela fait partie intégrante du voyage lui-même.

Se reposer pendant la période actuelle de "Ben hazmanim" : de toute façon l'homme se repose, mais si son intention est de faire une mitsva, alors tout cela lui est compté comme autant de mitsvot.

Combien les paroles du Rambam nous obligent (Deot 3,2) : "l'homme doit diriger son cœur et tous ses actes uniquement pour servir Hachem. Comment ? Lorsqu'il mangera et boira, il mettra sur son cœur qu'il mange et boit afin de renforcer son corps et ses organes uniquement... En agissant ainsi, voici qu'il sert Hachem continuellement toute sa vie... et même lorsqu'il dort, s'il le fait afin que son esprit se repose et que son corps reprenne des forces... voici que son sommeil est un Service Divin.

Les jours de Ben Hazmanin sont des jours où nous pouvons acquérir cette façon d'assujettir notre quotidien à la **Volonté Divine**, se reposer et se renforcer et recevoir pour cela un grand salaire et bénéficier ainsi d'être un serviteur qui reçoit tout ce dont il a besoin de son Maître.

HASEVIVOT

SOUTENIR LA TORAH

Nous lançons un appel à toutes les personnes bienveillantes, généreuses, et dont l'esprit leur fait aspirer à porter l'Arche de Hachem,

afin qu'ils soutiennent par leurs dons le Beith Hamidrach pour l'étude de la Torah

"KIBOUTZ AVREKHM – OHEL YOSSEF"

Dont les Avrekhim sont plongés dans l'étude de la Torah en profondeur, et ce avec assiduité, tout en s'investissant dans l'étude du Moussar,

selon la voie tracée par les Grands de ce monde et à leur tête **le Saba de Novardok zatsal**, et son fidèle disciple **Rabbénou Guershon Liebman zatsal**

Il est possible de mériter de soutenir le mérite de l'étude d'un Avrekh pour une journée : 100 Chekels

le mérite de l'étude d'un Avrekh pour une semaine : 500 Chekels

le mérite de l'étude d'un Avrekh pour un mois : 2.000 Chekels

Il est possible de transmettre les dons à l'adresse mentionnée ci-dessous :

Pour un don sécurisé : cliquez ici
Avec la bénédiction de la Torah

pensees de moussar

- "Celui qui se montre totalement indifférent aux besoins des autres les regarde avec un œil mauvais"

(Rav Dessler)

- "La faiblesse, appelée communément "manque de confiance en soi" signifie, en réalité, un manque de compréhension [daat]"

(Rav Wolbe)

- "Si un homme tient les cieus, ne serait-ce que par une extrémité, de là il pourra être sauvé" (même s'il est très bas spirituellement mais qu'il tient fortement à un point spirituel, de là il pourra revenir)

(Saba de Kelem)

Se conjuguer à tous les temps / LE RABBIN MORDÉKHAÏ BISMUTH

Ekev

La valeur des mitsvot

« Et ce sera si vous écoutez ces préceptes et que vous les gardez, l'Éternel gardera l'alliance et la bonté qu'Il a jurées à tes pères. » Dévarim (7 ; 12)

A propos de ce verset, Rachi nous explique que le mot "ekav/et ce sera si" a un double sens, et fait allusion au mot "talon". Ce qui nous offre une autre lecture possible du verset : « Si vous écoutez les Mitsvot que les hommes foulent du talon... » Nombre de commentateurs nous expliquent que la récompense d'une Mitsva ne se mesure pas ni à son importance ni à sa taille.

Si la Torah détermine les peines encourues pour une Avéra, elle ne nous a pas donné le barème en ce qui concerne les Mitsvot et leurs récompenses.

Ainsi, comme nous l'enseigne Rabbi Yéhouda Hanassi « ... Applique-toi à observer les Mitsvot les moins importantes aussi bien que les Mitsvot les plus importantes, car tu ne sais pas quelle est la récompense attachée à l'accomplissement de chacune d'entre elles... »

S'il est vrai que pour la recherche d'un emploi, notre première interrogation sera celle du salaire, afin de mieux optimiser notre temps, car le temps c'est de l'argent ! Notre "Job" premier qui est celui d'être Juif se base sur de toutes autres données. Le salaire ne sera pas toujours proportionnel au temps passé pour accomplir la mitsva, ni à la grandeur de la tâche, car le système Divin dépasse notre entendement.

Rabénou Yona nous explique qu'il ne faudra pas attribuer une échelle de valeur aux Mitsvot, mais plutôt considérer la grandeur de Celui qui les a ordonnées.

Nos Sages de mémoires Bénies illustrent ce principe par la métaphore suivante :

Un roi désira embellir son jardin par des arbres et des plantes. Il ordonna à ses jardiniers d'y planter diverses variétés, sans leur préciser le salaire qu'ils percevraient pour chacune. En effet, s'ils connaissaient le salaire fixé pour chaque espèce, ils ne se

consacreraient uniquement qu'aux arbres les plus rémunérateurs.

Il en est ainsi pour les Mitsvot. Hachem désire nous offrir le bonheur d'accomplir toutes les Mitsvot afin que l'on puisse bénéficier des récompenses qu'Il nous a promises.

Nous ne devons donc pas en « piétiner » aucune, même pas celles que NOUS considérons avec NOS petits yeux d'hommes, comme petites. Rabénou Bé'hayé nous donne comme exemple la Mitsva des "pas" : le fait de marcher pour se rendre à la Synagogue, pour se rendre auprès d'un malade ou encore accompagner un défunt à sa dernière demeure, etc... Il explique que le salaire des « pas » est grand.

Dans la Guémara, il est énoncé un principe : « ossek hamitsva patour mine hamitsva », tout celui qui est occupé à une Mitsva est dispensé d'une autre mitsva.

Le Ritva nous explique que lorsque que l'on est en train d'accomplir une mitsva, même si une seconde plus « importante » se présente à nous, nous devons continuer la première, car ce choix ne nous appartient pas.

La Torah et les Mitsvot ne sont pas un menu à la carte, elles ne doivent pas subir un tri sélectif selon un prix ou une préférence, mais elles doivent être accomplies lorsqu'elles se présentent, uniquement parce qu'elles nous ont été offertes. Une Mitsva qui se présente est déjà un cadeau en soi. Et si l'on se pose encore la question de savoir qu'est-ce qu'une « bonne » Mitsva, nous devons nous dire en guise de réponse, que c'est celle qui se présentera. C'est d'ailleurs pour cette raison que l'on souhaite « tizké lémitsvot » à quelqu'un qui vient d'en accomplir une, ce qui signifie : « Que tu aies le mérite de voir se présenter à toi d'autres mitsvot ! ».

Tous nos faits et gestes « mitsvotiques » sont assurés d'un salaire, contrairement aux actes profanes.

Prenons l'exemple d'un jeune chef d'entreprise qui mettra corps et âme pour monter son projet. Des jours et des nuits, des stress et des angoisses, sans savoir vraiment s'il parviendra à atteindre ses objectifs financiers. Et parfois, après tous ces mois de travail et d'acharnement, c'est par un dépôt de bilan que tout cela s'achève, sans argent et encore moins, sans succès ni plus d'espoir.

Au contraire, dans la vie Juive authentique, et par exemple dans l'étude de la Torah, comme nous le disons chaque jour après avoir terminé une étude :

« Je te remercie Hachem mon D.ieu, d'avoir établi mon lot parmi ceux qui séjournent dans les Batei Midrachot, et de ne pas avoir établi mon lot parmi les oisifs, ... Je peine et ils peinent : je peine et reçois une récompense, et ils peinent et ne reçoivent pas de récompense... »

En effet, après une étude, qu'elle ait été comprise ou non, nous percevrons tout de même un salaire, pour prix de l'étude. Hachem est Miséricordieux et le « système » qu'Il a instauré nous permet de bénéficier de toutes Ses bontés. Par exemple, même sans avoir accompli de mitsva, juste en ayant eu l'intention de le faire, cela nous est compté comme si cela avait été fait. Par contre c'est l'inverse pour les avevrot, il faut avoir péché en acte pour être puni, l'intention n'est pas prise en compte.

La Torah est donc remplie de trésors, chaque mitsva qu'elle propose nous conduit à remplir notre « portemonnaie » pour ce monde et l'Autre, soyons conscients de nos richesses, et ne les laissons pas filer entre nos doigts ! Le matériel quant à lui nous satisfait quelques secondes, voir quelques minutes, et puis tout se volatilise, comme si ce n'avait été qu'une illusion.

Empressons-nous, et même précipitons-nous, pour appliquer les commandements ordonnés par Hachem, quels qu'ils soient, et même si nous ne les comprenons pas. Car salaire il y aura, et que nous sommes certains en agissant ainsi, sans aucun doute, de nous trouver dans le Bien.

Pirkeï Avot (2 ; 1)

Chaareï Téhouva (3 ; 23)

Traité Souka 25a

**ישמח לב מבקשי ה'
לאור הביקוש הרב להפצת
תורתו ומשנתו של מרן הסבא
מנובהרדוק זללה"ה
הוקם בסייעתא דשמיא
קו בית יוסף להבה
ובו, ועדים, שיחות והרגשים
בדרכו של הסבא זללה"ה
וע"פ ספרו מדרגת האדם
ניתן להאזין במספר
0747403262
שמעו ותחי נפשכם**

UNE GOUTTE DE LUMIÈRE POUR ILLUMINER LA JOURNÉE / PAR LE RABBI YANKEL ABERGEL

ATTENTION, N'OUBLIONS PAS HACHEM !

La foi du Peuple juif prend sa source dans la reconnaissance vis-à-vis d'Hachem. Nous Lui sommes redevables des grands miracles qu'Il a opérés pour nous, lors de la sortie d'Égypte.

SE SOUVENIR DE LA SORTIE D'ÉGYPTE C'est un commandement positif de se souvenir chaque jour qu'Hachem nous fit sortir d'Égypte. Si l'on n'accomplit pas ce commandement, comme il se doit, on risque de tomber dans des travers dangereux, allant jusqu'à oublier Hachem, 'has véchalom.

Le texte est très édifiant et illustre ces propos : « Tu mangeras, tu seras rassasié, tu béniras le Seigneur, ton D., pour le bon pays qu'Il t'a donné. Garde-toi d'oublier Hachem en négligeant Ses commandements, Ses préceptes et Ses lois, que Je te prescris aujourd'hui » 377.

Les raisons pour lesquelles on peut en venir à oublier Hachem : « Quand tu mangeras à satiété, quand tu construiras et habiteras de belles maisons, quand ton gros et petit bétail se multiplieront, que l'argent et l'or afflueront, quand s'accroîtra tout ce que tu posséderas, il se pourra que ton cœur s'enorgueillisse et que tu oublies le Seigneur, ton D., qui t'a fait sortir du pays d'Égypte. » 378

La Tora nous dévoile que, lorsque l'homme est dans l'abondance, il peut très facilement se détourner du Créateur et du dispensateur de tous les bienfaits, feignant alors d'ignorer que tout provient de Lui.

L'ÉPREUVE DE LA RICHESSE Le Ramh'al dans ses œuvres, dit que : « La richesse est une épreuve supérieure à celle de la pauvreté ».

En effet, le pauvre se tourne directement vers Hachem, qui est son seul salut, alors que le riche doit se tourner vers toutes sortes de médecins, d'avocats, de conseillers, avant de voir que les solutions sont entre les mains d'Hachem.

Les versets suivants décrivent ce comportement terrible que l'homme peut avoir, s'il s'égare sur cette voie : « Et que ne s'élève ton cœur, et que tu oublies Hachem ton D., qui t'a fait sortir du pays d'Égypte, de la maison d'esclaves ... Tu te diras dans ton cœur : ma force et la puissance de ma main m'ont permis de réussir ».

Le verset 18 poursuit, en nous enjoignant de nous souvenir que c'est d'Hachem que nous puisons toutes nos forces et qu'Il est à la source de tous nos succès.

La Tora nous révèle enfin que si l'homme n'accomplit pas quotidiennement ce travail de réflexion, il en viendra « à oublier Hachem, à aller derrière d'autres divinités » (nommées aujourd'hui dollars, euros ou livres sterling), de les servir, de se prosterner devant elles.

Hachem menacerait alors de nous éliminer de la face de la Terre, 'has véchalom, comme Il l'a déjà fait pour les nations, qui n'ont pas suivi Sa voix, à travers les générations.

Nous voyons à quel point le moussar est important, combien il faut se battre chaque jour pour ne pas tomber dans un excès de matérialisme, qui nous ferait disparaître de ce monde physiquement ou pire encore spirituellement, en pensant que toute réussite dépend de nos forces.

Notre goutte de lumière trouve alors une place de choix dans notre survie et pour l'acquisition de notre part dans le monde de l'Éternité.

HACHEM EST LE SEUL MAÎTRE DE TOUTES LES FORCES

Dans la continuité de la goutte d'hier, où nous parlions de l'importance de ne pas croire, en nos forces plutôt qu'en celles d'Hachem, pour ne pas en venir à L'oublier, le chapitre 9 poursuit, en nous mettant en garde.

S'EN REMETTRE ENTIÈREMENT À HACHEM Hachem nous prévient que lorsque nous aurons à passer le Jourdain, pour entrer en terre d'Israël, nous serons confrontés à des ennemis redoutables : « un peuple grand, de haute taille, les fils d'Anakim. » Et il nous dit : « Sache aujourd'hui, que c'est Hachem, ton D. qui va passer devant toi, comme un feu dévorant, Il les détruira et les humiliera devant toi, tu les déposséderas et tu les feras périr rapidement, comme te l'a dit Hachem, ton D. » 379

Cette idée revient à de nombreuses reprises dans notre Tora, notamment lors des guerres, où nous sommes en grand danger. Il faut s'en remettre à Lui entièrement, en sachant que toutes les forces sont

nulles et non avenues devant le Créateur, Maître de tous les pouvoirs et de toutes les forces.

Ce concept est aussi expliqué dans la paracha de Choftim 380 : « Quand tu partiras en guerre contre tes ennemis, que tu verras cheval et char, un peuple plus nombreux que toi, tu ne les craindras pas, car Hachem Ton D. est avec toi... »

LE VÉRITABLE BOUCLIER Il y a deux siècles, le Rav'Haïm de Volozhine, dans son livre « Néféch Ha'haïm » nous livre un secret, qui vaut son pesant d'or, connu sous le nom de « ein 'od milevado », qu'il convient de méditer avec concentration et appliquer dans chaque moment de détresse.

Pour éloigner et annuler les mauvais décrets, les contraintes des autres et ne leur laisser aucune emprise néfaste sur nous, l'homme doit réaliser profondément, dans son cœur, cette vérité et se dire : Hachem est le vrai D. Tout Puissant. Il n'y a que Lui, béni soit-Il, et aucune autre force ou pouvoir n'existent dans le monde, en dehors de Lui. Tout l'Univers est empli de Son Unité. L'homme annulera dans son cœur toute autre croyance et ne tiendra compte d'aucune autre force ou volonté étrangères. Il soumettra et attachera son esprit au Maître suprême, béni soit-Il. Alors Hachem fera en sorte que toutes les forces et volontés dans le monde ne puissent l'affecter. Car Hachem est le D. Tout-Puissant dans le ciel et sur la terre, il n'y en a point d'autres. »

Que nous ayons le mérite d'ancrer ce concept dans nos cœurs : véritable bouclier, qui nous rendra invulnérables face à tous ceux qui veulent nous nuire !

TORA ET / OU TRAVAIL : LES PILIERS DU MONDE

Abordons aujourd'hui une grande polémique, qui existe depuis bien longtemps au sein de notre peuple. Les étudiants des yéchivot et les avrekhim des Kollelim, ont-ils le droit de ne s'adonner qu'à l'étude de la Tora, sans faire le moindre travail parallèlement ? Leur est-il permis de ne fournir aucun effort matériel pour voiler le miracle d'Hachem, qui consiste à leur procurer la subsistance ?

FAIRE UN EFFORT OU S'EN REMETTRE ENTIÈREMENT À HACHEM Cette question est soulevée dans le livre « Quelques gouttes de Lumière pour l'Éternité » 381 Nous rapportons la controverse entre Rabbi Chim'on Bar Yokhaï et Rabbi Ichmaël. 382

Rabbi Ichmaël pense que l'homme doit faire un effort minimal pour pourvoir à ses besoins élémentaires et avoir de quoi vivre, pour s'adonner à son étude et au service Divin. Rabbi Chim'on Bar Yokhaï, quant à lui, énonce clairement que si l'homme a une foi entière, il peut s'en remettre complètement entre les mains d'Hachem, pour les questions de subsistance.

La Guémara au nom d'Abbâyé, conclut que la halakha est comme Rabbi Ichmaël. Beaucoup ont fait comme lui et ont réussi à concilier travail et Tora, alors qu'un grand nombre a tenté de suivre Rabbi Chim'on mais a échoué. Ceci étant, le 'Hafets 'Haïm, dans son « Biour Halakha » 383, précise que la décision halakhique de devoir fournir un effort minimum pour la parnassa, n'est pas absolu. Il existe cependant quelques personnes dans le monde qui réussissent, en persévérant dans la voie de la Tora uniquement.

LES LÉVIIM RECOIVENT LE MA'ASER Ainsi rapporte le Rambam à la fin des Lois sur la Chémitta, dans son Michné Tora, en commentant une phrase de notre paracha 384 : « C'est pourquoi le Lévi n'a pas eu de part ni d'héritage avec ses frères, Hachem Lui, est son héritage, comme Hachem ton Eloquim, Lui a déclaré. » Rachi commente que les Léviim ont été séparés pour le Service de l'Autel et qu'ils ne sont, de ce fait, pas disponibles pour labourer et ensemer. Ils perçoivent un salaire préparé dans la maison du Roi (Temple). Il s'agit du ma'asser, (dîme prélevée), qui aujourd'hui a été fixé à 10% net des revenus. Le Rambam déclare : « De tout temps, la tribu de Lévi a maintenu sa vocation d'étudier en permanence depuis l'Égypte, où elle n'était pas assujettie aux contingences du travail ».

יוצא לאור ע"י קיבוץ אברכים – "אוהל יוסף" - נוברדרוק

בית המדרש "בית מרים גיטל" מעלות דפנה 117 ירושלים

טל: 0533199720 דוא"ל: Ohelyosef1@gmail.com